

cause connue. Ils sont limités, comme on le voit, à l'épaule, les frottements sont perceptibles comme par le passé. On éprouve bien souvent de grandes difficultés lorsque l'on veut chez l'enfant reconnaître la nature d'un tic convulsif et surtout lorsqu'on veut en fixer le pronostic.

Il s'agit quelquefois du début de la maladie des tics qui pourra se confirmer plus tard par l'adjonction d'autres manifestations morbides (coprolalie, écholalie, idées fixes.) Parfois le tic n'est qu'un trouble névropathique passager, se montrant à la suite d'une maladie déprimante, ou pendant une crise de croissance, d'anémie. Il prendra fin au bout de quelques semaines, de quelques mois, sous cette forme, il est susceptible de récurrences, mais ne se poursuivra pas à l'état de névrose définitive, parfois il n'est qu'un spasme réflexe rythmique, manifestement en relation avec une affection locale et pouvant ne pas lui survivre. Les tics localisées de l'œil, du nez, se rencontrent fréquemment chez l'enfant dans les affections inflammatoires et prurigineuses des paupières, de la conjonctive, de la muqueuse nasale.

Si le tic cède sous l'effet d'une impression morale, sa nature hystérique ne semble pas douteuse. J'ai obtenu plusieurs fois ce résultat; s'il n'obéit pas à ce mode d'action, s'il se prolonge, l'embarras peut être des plus grands.

Dans le cas actuel, il n'y a pas d'hésitation possible, le tic est hystérique. Cette certitude ne vient pas seulement de l'existence de signes non douteux de la névrose. (Hémianalgie, polyopie monoculaire, crises convulsives). Car l'hystérie coïncide bien souvent avec d'autres névroses. Ma conviction est basée sur les allures du tic étudié en lui-même. Tic qui s'est déjà dissipée deux fois, a éclaté un jour à la suite d'une crise hystérique, a disparu à une certaine époque, grâce à une médication instituée dans le but d'agir uniquement sur l'imagination de la malade.

J'espère qu'une nouvelle guérison va s'opérer, mais je ne puis savoir au juste ni quand, ni comment. Le tic hystérique, comme bien d'autres accidents nerveux de même essence, déjoue dans sa durée toute prévision.

Quant aux frottements perçus au niveau de l'épaule, ils n'ont qu'une seule explication possible. Par l'effet des mouvements incessants une bourse séreuse s'est développée sous l'omoplate, elle s'est enflammée, ses parois sont devenues épaisses et rugueuses. Les crépitations rappellent celles que l'on sent dans la ténosite. Ils ne se produisent pas seulement à propos des spasmes rythmiques, mais dans les fortes inspirations, et lorsqu'on imprime des mouvements passifs à l'omoplate.

*Le secrétaire annuel,*

J. COURTIN,

## LES DONNÉES DE LA PSYCHO-PATHOLOGIE (1)

Wundt. — *Hypnotisme et Suggestion*

I. PAS D'OCCULTISME. — II. EXPLICATION VERBALE DES FAITS DE L'HYPNOSE. — III. EXPLICATIONS BIOLOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES. — IV. RÔLE DE L'HYPNOTISME.

### I

Il est pour toute science à son début un voisinage compromettant : pour l'astronomie, ce fut l'astrologie; pour la chimie, ce fut l'alchimie; pour la Psycho-pathologie, c'est l'occultisme. La superstition, l'esprit mystique et scolastique corrompent aussi les premiers efforts de la pensée humaine lorsqu'elle s'engage dans une nouvelle voie. Il n'est que temps d'opposer aux divagations de l'esprit positif : M. Wundt avait, plus que nul autre, qualité pour repousser, au nom de la science, le compromettant appui que les initiés de la télépathie et du spiritisme semblent offrir à la psychologie.

Il n'est pas deux mondes différents; « l'un celui d'un Copernic, d'un Galilée et d'un Newton, d'un Leibniz et d'un Haut, univers régi par les lois immuables et éternelles, l'autre, plus petit, monde de farfadets et d'esprits frappeurs, de sorcières et de médiums, où toutes les lois ailleurs immuables seraient, à l'occasion, mises hors d'usage au bénéfice de personnes on ne peut plus vulgaires et souvent hystériques. Sans doute, la réalité de l'hypnotisme ne peut dorénavant être plus contestée que l'existence du rêve ou de la noctambulation; » mais il faut y voir un effet naturel de causes naturelles, et ne pas accorder à ce fait une importance exceptionnelle. Rien de mystérieux, rien de surnaturel; les phénomènes s'expliquent par leurs antécédents, objectifs, tangibles et non par des influences occultes.

### II

Tout près de l'occultisme est une façon purement scolastique d'expliquer les phénomènes de l'hypnose. Quand le docteur Hans Schmidhunz fait intervenir la « sympathie » et « l'action à distance » nous concevons vaguement une communion des âmes et une influence mystérieuse dont l'expérience ne nous fournit pas d'exemple; car les prétendus faits de télépathie sont loin d'être scientifiquement établis. Nous voguons en plein occultisme. Mais que dire des théories de la « double conscience » ? Wundt est sévère pour elles. Il leur reproche de participer au même esprit anti-scientifique que les croyances superstitieuses au « don de seconde vue ». De plus, elle lui paraissent « un exemple frappant de cette manière trompeuse d'expliquer les phénomènes, qui consistent à introduire un mot nouveau pour interpréter les choses et à considérer ensuite ces choses comme expliquées. » C'est, en effet, une explication purement verbale que celle qui consiste à faire intervenir cet

(1) Sous ce titre, seront publiés les différents résultats de l'investigation psycho-pathologique. L'exposition tout d'abord historique, sera complétée par une partie critique et par un apport personnel d'observations et d'expériences. L'ensemble constituera un inventaire méthodique des ressources que les psychopathies offrent à la médecine, à la psychologie, à la jurisprudence.



agent métaphysique; la conscience, ou l'inconscience, ou la subconscience. Tous les faits psychiques normaux, c'est la conscience ou l'âme qui les produit: mais il y a des subconsciences ou des âmes inférieures qui viennent troubler l'action du principe supérieur; le propre de ces entités, c'est d'engendrer les psychopathies. « Si l'on demande pourquoi » l'âme semble n'avoir pas conscience de certains événements » psychiques, on répond que le propre de la subconscience » est de nous enlever la conscience de ce qui s'y passe. » Des mots pris pour des réalités substantielles, un verbiage obscur à la place d'une explication scientifique, voilà ce que nous offre la théorie des consciences multiples. Wundt attribue un tel mode d'explication verbale à MM. Taine, Pierre Janet, Max Dessoir et A. Moll; mais il grossit démesurément le point vulnérable de ces auteurs sans rendre justice à leurs vérités.

Le docteur Janet notamment n'a jamais employé le mot « conscience » qu'en lui donnant le sens que M. Wundt lui donne lui-même: celui de capacité représentative d'une personnalité normale ou morbide. Avec cette acception, le terme « conscience » est commode; et celui de « subconscience » l'est aussi pour désigner le groupe dissident de représentations qui existe dans une personnalité morbide sans exister dans sa conscience normale. Les termes, il est vrai, n'expliquent rien; il servent, tout au contraire à poser le véritable problème. Comment, dans une même personnalité, des représentations coexistantes ne forment-elles pas un tout unique, systématique; comment coexistent des activités hétérogènes; comment différentes consciences simultanées se constituent-elles? Comment se produit cette « désagrégation psychologique » à laquelle M. Janet a ramené tous les troubles psychiques.

### III

Après l'occultisme anti scientifique et la théorie vaine des consciences multiples, le problème subsiste donc encore tout entier. Il faut chercher une explication dans les antécédents biologiques et psychiques de l'hypnose.

Il est inutile de reproduire ici la description si souvent faite des états hypnotiques. La division en trois phases, adoptée par l'École de la Salpêtrière, n'a pour Wundt, qu'une importance secondaire: elle est simplement commode pour l'exposition des faits. L'hypnose existe à toutes sortes de degrés, depuis l'obéissance automatique absolue jusqu'à l'état en apparence normal dans lequel s'exécutent les « suggestions posthypnotiques ».

Quel est l'état biologique au moment où se manifeste l'hypnose? Heidenhain, et avec lui l'école Charcôt, croit d'après des observations anatomiques à un arrêt de l'activité des cellules ganglionnaires de l'écorce cérébrale, sorte d'absence de réflexe, provoquée par une excitation faible et continue. « Mais l'hypothèse de Heidenhain a comme point » de départ les méthodes d'hypnotisation insoutenables de » Mesnier et de Braid, d'après lesquelles des excitations » uniformes, de quelque genre qu'elles soient, sont la » condition essentielle du sommeil hypnotique.... D'ailleurs, » Heidenhain s'était objecté à lui-même que l'arrêt fonctionnel constaté chez les hypnotiques était essentiellement » différent des phénomènes qu'on observait chez les animaux

» après l'enlèvement de l'écorce cérébrale ». Quoi qu'il en soit, l'hypothèse d'Heidenhain n'est pas vérifiée.

Ce qui est indubitable, c'est le changement qui survient dans l'innervation vaso-motrice; et Lehmann a eu raison de le faire remarquer. Mais tous les phénomènes de l'activité mentale s'accompagnent de modifications biologiques de ce genre, qui ne sont, par conséquent, caractéristiques d'aucun d'eux. « Les modifications de la pupille, du pouls, de la » respiration sont autant d'indices extérieurs qui ne se » trouvent qu'en rapport *médiat* avec les faits du système » nerveux central ».

Le fait est que « le lien des phénomènes de l'hypnose » ne nous est encore connu que par son côté psychique ». L'explication doit donc être tout d'abord psychologique. Wundt adopte la méthode de M. Bernheim qui, on le sait, considère les états pathologiques comme foncièrement assimilables aux états normaux, et explique les phénomènes hypnotiques par les lois déjà établies de la psychologie normale.

La suggestibilité est la base de l'hypnose. Croire à la réalité objective d'un fait ou d'une représentation, à la nécessité de la réalisation d'un acte conçu, voilà le propre de la suggestion. Or, nous avons déjà montré (Voir *Gaz. hebdom.*, 2 octobre 1892, n° 40, p. 53), « qu'une représentation s'impose » toutes les fois qu'elle n'a pas d'antagonisme et par conséquent, d'autant plus fatalement que l'intelligence est » moins vive, la personnalité plus débile, le champ représentatif plus retiré ».

Wundt rattache ce « rétrécissement du champ de la conscience » à un arrêt fonctionnel d'un « centre aperceptionnel » d'ailleurs hypothétique. Lehmann l'attribue à un phénomène vaso-moteur qui accentue la sensibilité dans une direction unique, interceptant ainsi tous les autres apports antagonistes. Pour se servir d'un mot commode, dont use Lehmann, on peut dire que l'*attention*, considérablement restreinte, a alors une direction exclusive. Mais de cette absence de représentations antagonistes, quelle qu'en soit la cause dernière, résulte assurément une « concentration énergique de la conscience » sur le fait psychique unique, qui, comme nous l'avons dit, occupe tout entier le champ représentatif, et constitue ainsi la suggestion.

La représentation objet de cette « concentration de la conscience » est souvent très complexe, et contient parfois le sommeil hypnotique comme élément constitutif. Elle est toujours une synthèse d'éléments plus ou moins hétérogènes, une *association d'idées* parfois bizarre.

M. Wundt nous en donne un exemple: « Interne à Heidenhain, je fus appelé une nuit auprès d'une typhique » plongée dans un ardent délire... Très épuisé par le travail » soutenu du jour, il m'arrivait fréquemment de m'habiller » à moitié endormi, de faire les prescriptions nécessaires sans » m'être éveillé dans les forces du terme. Cette nuit, j'étais » dans un état de veille apparente et en réalité dans un état » de somnolence qui ne me laissait pas la libre disposition » de mes moyens intellectuels. Comme il s'agissait d'administrer un calmant à la malade, mes yeux tombèrent par » hasard sur un flacon de teinture d'iode. A l'instant il me » vint à l'esprit que la teinture d'iode était le calmant exigé. » Je savais que c'était de la teinture d'iode, mais j'étais fermement convaincu que la teinture d'iode était, dans ce cas,



» le remède indiqué. En réalité, il était conforme à la pratique de la clinique d'administrer, en pareille occasion, une cuillerée de teinture d'opium safranique (Laudanum liquidum Sydenham). Cependant, il n'était pas question d'une méprise : j'avais transporté à l'iode toutes les propriétés du laudanum et oublié celles de l'iode. » Il y avait donc eu auto-suggestion dans le demi-sommeil somnambulique, et la croyance à l'efficacité de la teinture d'iode avait été si ferme que Wundt essaya d'en faire avaler le contenu d'un cuiller à sa malade. Mais on voit clairement que cette « auto-suggestion » (le terme ne vous dit rien de la chose) se ramène à « deux associations croisées : le flacon, sa couleur et sa place éveillent l'idée de la teinture d'iode ; en même temps ces représentations éveillent l'idée du laudanum avec sa propriété calmante. Mais des éléments de ces deux groupes d'idées, il ne remonta à la conscience nette du premier groupe que le nom de « teinture d'iode », du second groupe que la propriété « calmante » tous deux reliés à la perception d'un liquide brun. » Les intermédiaires s'étaient effacés ; la capacité représentative restreinte n'avait admis que deux éléments essentiels, aussitôt associés : la « conscience s'était concentrée » sur une association que l'état normal eût rendue impossible, par la présence dans une représentation complète d'éléments antagonistes.

La suggestion s'explique donc par « la concentration de la conscience sur une association déterminée ». Le *sommeil hypnotique* serait par conséquent le triomphe de l'idée du sommeil plus ou moins complet, avec obnubilation d'un nombre plus ou moins grand de fonctions psychiques. L'*obéissance automatique* serait la conséquence de la réalisation immédiate d'un acte conçu, dans l'absence de conceptions antagonistes. La *rigidité cataleptique* résulterait d'un mouvement spasmodique, lui-même conséquence d'une excitation limitée et exclusive. Les *hallucinations négatives* ou « anesthésies systématisées » pour cause première « l'amointrissement suggéré de la sensibilité générale » avec augmentation de l'attention sur certaines fonctions psychiques, entraînant une abolition partielle de la réceptivité.

L'hypnose et la suggestion seraient donc explicables par leur analogie avec deux faits normaux : le sommeil et le rêve. Dans le sommeil, nous trouvons l'analogie de la condition négative de l'hypnose : une diminution considérable du pouvoir représentatif, presque une abolition de la sensibilité et de la conscience. Dans le rêve, nous voyons l'analogie de la condition positive de l'hypnose ; une excitation unique provoquant une association restreinte qui se développe sans antagoniste et entraîne la croyance.

#### IV

Après avoir donné, au moyen de la psychologie normale, une explication de l'hypnose, Wundt s'est demandé quel secours la psychologie normale peut attendre des faits hypnotiques.

Certains psychologues ont cru voir dans les pratiques hypnotiques, le seul fondement d'une psychologie expérimentale ; Wundt essaye de les réfuter. Il s'est toujours abstenu de faire appel aux expériences psycho-pathologiques, parce qu'elles ne constituent pas à ses yeux une véritable expérimentation. L'observation, dit-il, est objective ou sub-

jective. La première est incertaine parce qu'elle ne fait connaître le contenu de la conscience que par des manifestations extérieures dans l'interprétation desquelles l'observateur risque fort de s'égarer. La seconde, seule est scientifique : c'est l'introspection infaillible. « A chaque pas que la psychologie expérimentale a tenté de faire dans l'analyse des faits psychiques, on a constaté plus clairement que la forme de beaucoup la plus importante et la plus fructueuse de l'expérimentation psychologique est celle où à la conscience qui se trouve soumise à l'action expérimentale *est en même temps l'objet d'une observation personnelle soignée et fréquente.* » Si l'on veut faire une expérience scientifique, il faut donc agir sur la conscience directement commise par l'introspection, c'est-à-dire sur soi-même. Or, un somnambule, un névrosé, un hystérique n'est pas d'ordinaire, un psychologue ; et d'ailleurs un psychologue névropathe, ne serait guère capable de cette perspicacité, de cet esprit d'impartialité, de ce discernement nécessaires à tout savant. Voilà, d'après Wundt, la condamnation de l'expérimentation psycho-pathologique.

L'hypnotisme aurait donc seulement une valeur médicale : Wundt applaudit au succès de la thérapeutique suggestive de M. Bernheim, malgré le danger que présentent les pratiques hypnotiques trop fréquemment répétées : l'amointrissement de la résistance nerveuse et morale (1).

Cependant, l'éminent physiologiste nous semble partir d'une fausse conception de l'expérimentation et de l'observation en psychologie. Il ne s'agit pas de l'introspection, assurément incompatible avec la plupart des cas d'hypnotisme ; mais de l'observation objective de nos actions, des manifestations diverses de nos états intimes. La personnalité d'autrui ne nous est pas si hermétiquement fermée que, dans bien des cas, nous ne puissions inférer sans erreur son état intérieur de ses manifestations extérieures. La parole, le geste, les actes ne sont pas toujours des moyens de simulation : le mensonge n'est pas inhérent à l'hypnose.

Si donc l'on admet l'importance du rôle de l'observation objective en psychologie, la valeur de l'hypnotisme et des états morbides, sera bien celle que nous leur avons déjà assignée lorsque nous écrivions : « Dans les psychopathies, les éléments psychiques des états normaux se dissocient ; cette désagrégation est une sorte d'analyse effectuée par la nature : elle isole les principes constitutifs de la vie mentale, montre clairement leurs antécédents et leurs conséquences propres, et permet ainsi d'établir des relations rigoureuses entre les faits psychiques, des lois psychologiques. »

H. DUPRAT.

## CHRONIQUE LOCALE

### Les malades aisés dans les hôpitaux

Dans son dernier numéro, notre confrère le *Journal de Médecine de Bordeaux* insérait un article ayant le titre ci-dessus et il concluait ainsi : « L'abus dont se plaignent les médecins de Liège existe également à Bordeaux, où l'on voit chaque jour des personnes aisées se faire soigner gratuitement dans les salles payantes de l'hôpital Saint-André. »

Nous nous associons pleinement à la déclaration de nos confrères, les soins gratuits donnés par le corps médical des hôpitaux

(1) Voir sur les dangers de la suggestion, notre étude du 2 octobre 1892. *Gazette hebdomadaire des Sciences médicales.*



indiquent suffisamment que c'est une clientèle pauvre qui doit seulement les recevoir; il appartient à l'administration des hospices de prendre des mesures de protection vis-à-vis de son corps médical et de ses internes pour mettre fin à cette duperie indigne de tous.

## CHRONIQUE GÉNÉRALE

Collège de médecine de Philadelphie  
(Prix William F. JENKS).

Le troisième prix triennal de 500 dollars sera décerné à l'auteur du meilleur travail sur « la mortalité infantile pendant le travail de l'accouchement et les moyens de le combattre. »

Les conditions imposées par le fondateur de ce prix sont : Que ce prix sera décerné sur un sujet se rapportant à l'obstétrique, aux maladies des femmes ou des enfants, et que les juges chargés de le décerner pourront à leur gré publier l'essai couronné ou tout autre travail sur un sujet pour lequel ils peuvent offrir une récompense, pourvu que les revenus disponibles leur paraissent suffisants pour atteindre ce but et que ce travail ou essai leur paraisse digne des honneurs de la publication. Dans ce cas, la distribution de ce travail aura lieu sous le contrôle exclusif des juges du concours. En cas de non publication, le travail devient la propriété du Collège des Médecins de Philadelphie.

Tous les savants du monde peuvent prendre part à ce Concours, mais chaque travail doit être l'œuvre d'une seule personne.

L'essai doit être écrit en anglais ou, s'il est en une autre langue, il doit être accompagné d'une traduction en anglais.

Adresser les mémoires marqués d'un épigraphe seulement, épigraphe reproduit sur une enveloppe contenant le nom et l'adresse de l'auteur, au Collège of Physicians of Philadelphia, Pennsylvania, U. S. A., avant le 1<sup>er</sup> janvier 1895, à l'adresse de Horace Y. Evans, M. D. Chairman of the William F. Jenks prize Committee.

Le **GOUDRON FREYSSINGE**, Liqueur concentrée de Goudron de Norvège, à la dose de deux cuillerées à soupe par litre d'eau, reproduit exactement l'eau de goudron du Codex, si efficace contre les *Affections chroniques* de la Gorge, de la *Poitrine* et de la *Vessie*, la *Diathèse furonculaire*, et les *Maladies épidermiques*.

L'ÉMULSION MARCHAIS est la meilleure préparation créosotée. Elle diminue l'expectoration, la toux, la fièvre et active la nutrition. — D<sup>r</sup> Ferrand, (Traité de médecine, 1887.)

Le Propriétaire-Gérant : E. MASSE.

Bordeaux. — Imprimerie P. CASSIGNOL, rue Porte-Dijéaux, 91.

## MODE D'ADMINISTRATION DU CHLORAL

Le Sirop de Follet est la meilleure forme d'administration du Chloral; sa conservation est parfaite et, ainsi conseillé, il n'irrite point l'estomac. » (FORMULAIRE MAGISTRAL.)

Le Sirop de Follet se prescrit à la dose de 2 à 3 cuillerées à bouche. La cuillerée à bouche contient exactement 1 gramme de chloral hydraté; la cuillerée à café 25 centigrammes.

Le Sirop de Follet sera pris étendu d'eau ou d'une infusion de tilleul, d'orange, ou mieux dans du lait. Souvent il est préférable de donner les deux premières cuillerées ensemble; le sommeil s'obtient ainsi plus vite et plus sûrement.

Le Chloral qui entre dans la composition du Sirop de Follet est fabriqué par la Maison L. Frère, A. CHAMPIGNY et C<sup>ie</sup> successeurs, 49, rue Jacob, Paris, qui a obtenu les premières récompenses décernées aux produits pharmaceutiques : médaille d'or unique à l'Exposition universelle de Paris 1878; médaille d'or, Amsterdam 1883; médaille d'or, Sydney 1888; médaille d'or, Paris 1889.

DOCTEURS, INTERNES, ÉTUDIÉS  
**S<sup>T</sup> LÉGER**  
GRATIS UNE CAISSE FRANCO

TRIPLE MINÉRALISATION UNIQUE  
**CARABANA**  
PURGATIVE ANTISEPTIQUE

## TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE PULMONAIRE

de la **PLEURÉSIE d'ORIGINE TUBERCULEUSE**  
et des **BRONCHITES AIGÜES et CHRONIQUES**

PAR LE

**GAÏACOL IODOFORMÉ SÉRAFON**  
en **SOLUTION** pour Injections hypodermiques et en **CAPSULES**

ET PAR LE

**GAÏACOL-EUCALYPTOL IODOFORMÉ SÉRAFON**  
en **SOLUTION** pour Injections hypodermiques et en **CAPSULES**

Pharmacie **SÉRAFON**, Bordeaux, et toutes Pharmacies  
Vente en gros : Société Française de Produits Pharmaceutiques, 9, Rue de la Perle, PARIS.

\*\*\*\*\*  
**LE VIN AUGUET**  
ACX COCA-QUINA, ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES ET VIEUX VIN D'ESPAGNE  
de l'avis de tous les médecins qui l'ont expérimenté, est le plus puissant tonique pour combattre et guérir l'Anémie, la Chlorose, les Fièvres, Névralgies, Dyspepsies, Convalescences longues et pénibles, le Diabète, le Rachitisme.  
Prix de la bouteille : 4 fr.  
Lyon : Pharmacie AUGUET, 8, rue Thomassin, Et dans toutes les bonnes pharm. de France et de l'Étranger  
\*\*\*\*\*

LIBRAIRIE O. DOIN

8, place de l'Odéon, Paris.

**Memento de thérapeutique obstétricale et gynécologique**, d'après l'enseignement du docteur A. AUWARD par ses chefs de clinique, le docteur L. TOUVENAIN pour la partie obstétricale. Le docteur E. CAUBERT pour la partie gynécologique. In 12 de 240 pages, cartonné, tête dorée. Prix : 3 fr. 50.

**Vie professionnelle et devoir du médecin**, par Ed. JUHEL RENOU, médecin des hôpitaux de Paris. 1 vol., in-18 cartonné diamant de 284 pages. Prix : 5 francs.

**Les notations optiques du microscope**, par le docteur Paul RAUGE. 1 brochure in-8° de 16 pages. Prix : 75 centimes.

**Le massage en gynécologie**, par le docteur Prochownik (de Hambourg). Ouvrage traduit de l'allemand, par le docteur E. NIROT et le docteur H. KELLER. 1 vol., in-18 de 250 pages. Prix : 8 fr. 50.